

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

JUILLET-DÉCEMBRE 1915. N^{os} 7-12

BULLETIN MENSUEL

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

de **MONTPELLIER**



MONTPELLIER

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE

14, Avenue de Toulouse, 14

—
1915

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 753102321608 9

ALLOCUTION

de M. le Président **RACANIÉ-LAURENS**
à l'occasion de la mort de M. Jules **CASTELNAU**

MES CHERS COLLÈGUES,

L'Académie vient d'éprouver un nouveau deuil et j'ai aujourd'hui le devoir de rendre hommage à la mémoire de notre regretté collègue, M. Jules Castelnau, qui vient de disparaître à l'âge de 47 ans, avant d'avoir achevé sa tâche.

Il appartenait comme membre titulaire à notre Section des Sciences. Il faisait également partie, depuis longues années, du Bureau général et avait succédé dans les fonctions de trésorier à M. le chanoine Saurel. C'était une lourde succession : non pas que l'administration du patrimoine de l'Académie soit par elle-même bien compliquée, mais, nous pouvons l'avouer, elle a toujours été un peu à l'étroit dans son budget. Dès que ses dépenses d'impression augmentent, ses recettes deviennent insuffisantes et l'on peut dire d'elle — à ce point de vue seulement : — « La parole est d'argent, mais le silence est d'or. »

M. le chanoine Saurel gérait nos finances avec une méticuleuse économie. Les membres anciens de l'Académie qui se sont réunis autrefois chez lui n'ont pas oublié ce vieil appartement de la rue du

Cheval-Vert, d'un caractère tout particulier et bien personnel par ses meubles anciens, sur lesquels s'amoncelaient, dans un désordre qui n'était qu'apparent, d'innombrables livres ou brochures, matériaux de travail de notre savant et regretté collègue. Ils se souviennent mieux encore du sourire de satisfaction avec lequel le bon chanoine leur apprenait que le compte de l'année se soldait par une légère épargne.

La création du Bulletin périodique devint pour ce budget déjà difficile une nouvelle complication.

M. Castelnau cependant qui, s'il n'avait pas les mêmes croyances religieuses que M. le chanoine Saurel, avait à un aussi haut degré que lui un véritable et même culte pour notre Académie, accepta sans hésiter cette succession, estimant que la création du Bulletin périodique répondait à un véritable besoin et que ce mode de publication plus fréquent, plus rapide était un progrès qu'il fallait maintenir. Il y avait là un problème délicat.

Ce problème il l'a résolu aussi heureusement qu'il était possible. L'Académie n'oubliera pas les services précieux que M. Castelnau lui a rendus.

Sa santé, au cours de ces dernières années, avait malheureusement fléchi. Il ne crut pas cependant devoir se démettre de sa charge et nous l'avons vu jusqu'à la fin soucieux de bien faire ce qu'il considérait comme un devoir.

Au mois de janvier dernier, le bureau général, au lieu de se réunir suivant l'usage chez le président de l'Académie, se réunit chez M. Castelnau, dont la santé était déjà sérieusement atteinte. J'avais accédé bien volontiers, mais non sans une profonde tristesse, au désir qu'il m'avait exprimé à cet égard avec sa courtoisie habituelle. Le Bureau reçut et approuva ses comptes et remercia une fois de plus son très zélé trésorier. En cette circonstance nous sentions tout ce qu'il y avait d'émotion contenue et de ferme courage dans cette volonté de persévérer, d'aller jusqu'au bout de sa tâche et de la remplir si simplement.

La vie n'a pas permis à M. Jules Castelnau de donner sa mesure. Très absorbé par la direction d'une importante maison de banque, dans laquelle il était entré de bonne heure, il avait pu cependant faire d'assez longs séjours à l'étranger et pousser ses études scientifiques, spécialement celle des sciences naturelles, à un point

qu'atteignent rarement ceux qui ne s'y consacrent pas d'une manière exclusive. Ses titres et ses travaux justifiaient amplement le choix de l'Académie. Il ne s'était pas d'ailleurs spécialisé dans une seule branche de la science. C'était avant tout un esprit ouvert et curieux. Il s'intéressait particulièrement aux questions d'économie politique, très au courant des publications anglaises et françaises, et suivant de très près le mouvement des idées. Alliant ainsi la théorie à l'expérience, il rappelait par certains côtés le genre d'esprit des économistes, hommes d'affaires, tels qu'on se les représente quand on lit les premiers chapitres des mémoires de Stuart Mill.

L'Académie gardera longtemps le souvenir de ce collègue si distingué, de ce caractère loyal et droit qui s'imposait à l'estime et retenait l'amitié, et je serai certainement l'interprète de notre Compagnie en adressant respectueusement à tous les siens l'hommage sincèrement ému de notre profonde et unanime sympathie.

Jules CASTELNAU

Après de solides études au Lycée de Montpellier, Jules Castelnau fit un séjour prolongé en Angleterre.

De cette terre classique de la « respectability » et de la responsabilité individuelle, J. Castelnau revint profondément pénétré d'un idéal de moralité supérieure et d'élévation intellectuelle qui le rendirent particulièrement sensible à nos faiblesses sociales.

Eloigné par instinct des vaines distractions et de l'oisiveté stérile, il se tourna vers l'étude de la Nature ; il lui dut des années de bonheur et des souvenirs qui lui furent toujours chers. Séduit par les méthodes scientifiques nouvelles, il devint un étudiant assidu de l'Institut de Botanique et prit une part active aux travaux de laboratoire et aux excursions qui les complétaient et en relevaient l'intérêt. Des amitiés solides, auxquelles il demeura fidèle, sont nées de ces pérégrinations à travers les Cévennes, les Corbières et les Pyrénées méditerranéennes (on n'allait pas plus loin en 1890-93). C'est au cours de ces randonnées qu'il se lia notamment avec Pierre Combres, devenu chef des travaux d'histologie à notre Faculté de médecine, et avec le docteur J. Huber, directeur du Jardin botanique de Para (Brésil). Nous ne citons que les disparus.

Il eut aussi la fortune de rencontrer à Montpellier un savant suédois, le professeur Thorell, de l'Université d'Upsal, que le soin de sa santé avait appelé à Montpellier et qui y travaillait activement. Grâce à ce savant monographe, il apprit à connaître les Arachnides et à en observer les mœurs. Ses études sur ce sujet

donnèrent lieu à la publication d'une note consacrée à la biologie d'une intéressante araignée arboricole, *Hyptioles anceps* (*Feuille jeunes Naturalistes*, 27^e Ann., 1897).

Respectueusement soumis à la volonté paternelle, J. Castelnau renonça cependant aux charmes de la carrière scientifique pour se consacrer aux devoirs austères de l'administration de la banque paternelle. L'étude de la nature demeura l'objectif préféré de ses heures de repos et des rares échappées de vacances.

Cependant, le contact constant des hommes, la lecture approfondie des maîtres de l'économie politique française et anglaise ont orienté peu à peu son esprit vers les problèmes de la Philosophie naturelle.

L'apparition de l'édition anglaise de l'Anthropogéographie de Ratzel fut pour J. Castelnau un régal intellectuel et lui permit de s'approprier les ressources de la philosophie de l'évolution de l'homme et des sociétés humaines dans la nature.

Géographie biologique et géographie humaine, économie politique et sociologie forment dès lors un faisceau dont l'analyse intelligente constitue le délassement supérieur de cet esprit distingué.

Ouvrages généraux de Géographie biologique, monographies spéciales, l'intéressent également jusqu'au moment où une mort prématurée l'enleva à l'affection des siens.

Ch. F et J. P.
